

## LIVRES

### LITTÉRATURE ITALIENNE

# Le « chaos écrit » de Leopardi

Tandis que Claudio Magris continue de nous enchainer, les Éditions Allia poursuivent la traduction générale du grand Leopardi avec une première approche du « Zibaldone », œuvre majeure du XIX<sup>e</sup> siècle italien, à l'égal d'un Pouchkine ou d'un Hölderlin... Un événement

**LE MASSACRE DES ILLUSIONS de Giacomo Leopardi**  
traduit de l'italien par Joël Gayraud  
Éditions Allia, 140 F

**LA VIE ET LA PENSÉE DE LEOPARDI de Sergio Solmi**  
traduit de l'italien par Monique Baccelli  
Éditions Allia, 60 F

Si Sainte-Beuve fut en France l'un des premiers à attirer l'attention sur l'œuvre de Leopardi, il faut reconnaître que notre curiosité pour le grand Italien est demeurée depuis lors sporadique. Imaginerait-on de ne découvrir qu'aujourd'hui dans toute leur ampleur un Pouchkine, un Keats, un Hölderlin ? Par sa stature, c'est à ces hommes que se compare un Giacomo Leopardi. Aussi, à la faveur de traductions qui se succèdent depuis quelque temps à un rythme serré, nous prenons soudain la mesure d'une coupable ignorance.

Après les *Pensées* et les *Petites Œuvres morales*, après la saisissante édition d'une série

de *Poèmes et fragments* procurée par Michel Orsel (1), voici que nous sont livrés, à l'enseignement du *Massacre des illusions*, des morceaux choisis du *Zibaldone*. Le *Zibaldone* est une œuvre posthume. Leopardi entama sa rédaction en 1817, à l'âge de 19 ans, et la poursuivit jusqu'en 1832. Après sa mort, son ami Antonio Ranieri en conserva les milliers de feuillets au fond d'une malle qu'il prit coutume d'ouvrir pour y répandre des fleurs. Cinquante ans plus tard, quand Ranieri mourut, le *Zibaldone* entra dans l'héritage de ses deux domestiques et ce n'est qu'au terme d'un procès que l'État italien devint propriétaire du précieux manuscrit, désormais conservé à la Bibliothèque nationale de Naples.

Un ouvrage sans pareil

En Italie même, la première édition du *Zibaldone* date des années 1898-1900. Il s'agit d'un ouvrage sans pareil, une sorte de monstre philosophique et littéraire, un immense « chaos écrit », pour reprendre une formule de l'abbé Vogel. Dans sa



Giacomo Leopardi

Giacomo Leopardi. Avec un même courage, il a refusé à la fois la « lâche résignation » et « les frivoles espérances d'une prétendue félicité future ». (Coll. Harlingue-Viollet.)

structure composite, ce livre accueille au jour le jour les réflexions de Leopardi sur la nature, la raison ou l'histoire, il est le laboratoire de sa pensée poétique et morale, le champ de fouilles de son érudition philologique, mais aussi, et comme par anamorphose, il compose une manière d'autobiographie.

Nihilisme, pessimisme cosmique

Suivant en cela une récente édition italienne du *Zibaldone* qui vise à redistribuer en volumes thématiques sa luxuriance protéiforme, *Le Massacre des illusions* sélectionne dans cet épais taillis les pages consacrées à la politique, à la société, à l'histoire des civilisations. De ce fait, on atténue le mouvement d'une pensée qui procède « à sauts et à gambades », comme jadis Montaigne. Cependant, si le *Zibaldone* se révèle sous un nouveau visage, on ne saurait le dire défiguré. Ne souffrant guère de l'ordre plus strict qu'on prend le parti de lui imposer, la réflexion de Leopardi continue de se montrer rebelle à tout esprit de système. Elle persiste à s'offrir dans son éclat ténébreux, sa lucidité incisive, sa vive sensibilité que recouvre l'émail d'une froide ironie. Mais, surtout, elle ne cesse d'exhiber à ciel ouvert le gisement fertile de ses contradictions.

On a parlé, à propos de la pensée de Leopardi, de nihilisme, de pessimisme cosmique. Il est vrai qu'elle n'apporte pas aux hommes la consolation, mais un salubre inconfort. Elle ne pré-

teint pas faire office de baume, mais d'efficace gant de crin. On sait que, jusque dans sa chair, Leopardi fut harcelé par l'infortune, la souffrance, le malheur. Mieux que quiconque, il a vu le néant de toute chose. Plus que quiconque, il a honni la tiédeur timorée des philistins. Avec un même courage, il a refusé à la fois la « lâche résignation » et « les frivoles espérances d'une prétendue félicité future ». Du désespoir constamment affronté, il n'a pas fait une rente de situation. À lire *Le Massacre des illusions*, on le voit sans cesse hanté par la question du bonheur : « La philosophie moderne ne doit se targuer d'aucun succès tant qu'elle reste incapable de nous mener à un état qui puisse nous rendre heureux. » Ailleurs, sans biaiser, il dresse un âpre constat : « Il est aussi impossible d'être heureux que de jamais cesser d'aspirer par-dessus tout, voire uniquement, au bonheur. » Dans *La Vie et la Pensée de Leopardi*, un essai admirable de justesse, d'élégance et de concision, Sergio Solmi relève que si le poète et philosophe a été le « sombre amant de la mort » dépeint par Alfred de Musset, il fut aussi, et de manière indissociable, un « ardent amant de la vie ». Cette vie pareille à une coupe d'amer-tume, quand la dorent les reflets d'un pâle soleil

Emmanuel SAUNDERSON

(1) Éditions La Dogana, Genève, 1987.